

Guerzen Gens-Gard dor Planhor

Le garde de la porte de Ploemeur

(Air Er luchenneréz n° 25)

(Cette note de J.-L. Larboulette fait référence à un N° de carnet inconnu)

Suzard on mé breman
 N'a pé ur fal vechér
 Aveit dihuen mem bro on lamet ag er ger
 Suzard on me breman
 N'a pé ur fal vechér.
 E pad ol me youankis
 E on bet scolaër
 M'em boé dornigeu flour, me luïe e oé tiner
 Kuitad zo bed rekis
 N'a pé ur fal vechér.
 Biscoah m'em boé douget
 Meit ur bluen distér
 Sabren a fusillen a gavan rai bonér
 Gober gleuat zou red
 N'a pé ur fal vechér.
 Plijadur bras em boé
 Ar lanneu mem bro caer
 E vontein gard breman e kavan hir amzer
 Na pegours e kuitein mé
 N'a pé ur fal vechér.
 Hed a hed d'ur flangen
 Tostic d'ur vamen sclér
 Na bourus e kaven balé pe oen er gér
 Kenavo deur mamen
 N'a pé ur fal vechér.

*Maintenant , je suis soldat
 Quel mauvais métier
 Pour défendre mon pays j'ai quitté la maison
 Je suis maintenant soldat
 Quel mauvais métier
 Pensant toute ma jeunesse
 J'ai été étudiant
 J'avais les mains douces, mon dos était fragile
 Il m'a fallut quitter
 Quel mauvais métier
 Je n'avais jamais tenu
 Qu'une simple plume
 Je trouve sabre et fusil trop lourds
 *
 Quel mauvais métier
 J'avais grand plaisir
 Dans les landes de mon beau pays
 Je m'ennuie maintenant en montant la garde
 Quand donc m'en irai-je
 Quel mauvais métier
 Le long d'un vallon
 Près d'une source claire
 Quel plaisir de s'y promener quand j'étais chez moi
 Adieu eau de source
 Quel mauvais métier*

Nezé e caren braz
 Binieu, bombarder
 Me halon e vleué pé gleuen er sonnér
 En trompett e me sclass
 N'a pé ur fal vechér.
 Er vro koet a vochad
 Koh a gant vié antér
 En dés men dihuennet en han doh en tuemdér
 M'ar bet t'ein hou kuitad
 N'a pé ur fal vechér.
 E ilis koh m'em bro
 Me laré me fatér
 Bremen a hed en dé e kleuan get donjer
 Touiereah tro a tro
 N'a pé ur fal vechér.
 Ankin m'es pe changean
 Er blé m'es trémenet
 E taibrein er gamel er républicainet
 Me dorché guel me hoant
 Guet chistr er chouannet.
 Kent pël m'em bou congé
 Aveit monet d'er guér
 E dan deu pé tri mis vou sinet me faper
 Kenavo d'en armé
 N'a pé ur fal vechér.
 Livreu kaér, koedeu don
 Manéieu, reuier,
 Ol en kavein 'pe arriuein er guér
 Joéius vou me halon
 Na pé ur fal vechér.

*Alors, j'aimais beaucoup
 Biniou et bombarde
 Mon cœur s'épanouissait quand j'entendais le sonneur
 La trompette me glace
 Quel mauvais métier*
*Au pays, de nombreux sous-bois
 Vieux de cent cinquante ans
 Me protégeaient de la chaleur
 Il m'a fallu vous quitter
 Quel mauvais métier*
*Dans la vieille église de mon pays
 Je disais ma prière
 Maintenant, tout le jour j'entends, avec dégoût
 Des jurons autour de moi
 Quel mauvais métier*
*Je suis triste en pensant
 Que j'ai passé l'année
 À manger à la gamelle des républicains
 Je me rassaisais mieux
 Avec le cidre des chouans*
*Sous peu j'aurai mon congé
 Pour rentrer chez moi
 Dans deux ou trois mois mon papier sera signé
 Adieu à l'armée
 Quel mauvais métier*
*Beaux livres, bois profonds
 Côteaux, rivières
 Je les retrouverai tous en rentrant
 Mon cœur sera joyeux
 Quel mauvais métier.*

** sens non compris. "Il faut faire???"*

Ces lamentations du soldat regrettant son environnement de jeunesse et sa famille ne nous sont connues que par cette feuille insérée dans les carnets. Le texte lui-même ne nous explique pas la relation avec le titre et cette *Porte de Plœmeur*. Un nouveau champ d'investigation pour les amateurs d'histoire locale!

Pourrait-il s'agir de l'octroi, situé à la porte d'entrée de Lorient, côté Ploemeur?